



La médiathèque, comme un navire de pierre et de bois, surplombe le gave.



Les salles de lecture s'ouvrent sur le paysage des gaves et des berges.

Orlon-Sainte-Marie /

Une médiathèque à l'équerre

La nouvelle médiathèque d'Orlon-Sainte-Marie, voulue par la communauté de communes du Piémont Oloronais, vient de se voir décerner l'Équerre d'Argent. Une distinction qui revient pour la première fois à une femme, Pascale Guédot.

Le bâtiment, conçu par l'architecte ossaloise Pascale Guédot, concrétise une démarche de reconquête d'une ancienne friche industrielle située au cœur même de la ville. Campée sur les maçonneries arasées d'une ancienne filature, la médiathèque épouse la pointe dessinée par la convergence des gaves d'Aspe et d'Ossau. Baigné par leurs eaux sur trois côtés, le projet révèle la géographie d'un site d'exception, jusqu'alors dissimulé aux regards.

Entre mémoire et destinée

Au rugueux soubassement de pierre se superpose un élégant volume, partageant de mêmes proportions, une même richesse

de texture, mais radicalement différent par son épiderme fait de lames de bois dressées, composant une façade à la fois naturelle et épurée, douce et vibrante sous la course du soleil. Entre les deux, se creuse une ligne d'ombre, dessinée par la mise en retrait de la paroi, entièrement vitrée. Ses montants réduits au nécessaire s'effacent pour que s'exprime la tension entre la pierre et le bois, figurant la mémoire du lieu face à sa nouvelle destinée. Du côté de la terre ferme, le projet avait à se confronter à un large parvis dissimulant un parking souterrain. La difficulté était double. Il fallait d'une part résister à la force dissolvante

d'un vaste espace ouvert, sans pour autant sacrifier à une monumentalité intimidante. Il fallait également caractériser l'entrée, la rendre accueillante, sans pour cela compromettre la continuité avec les autres façades. Le mur de verre, scandé par des poteaux, suggère par sa transparence une continuité entre l'espace public et les activités de la médiathèque, dont il invite le passant à pousser la porte. Aux deux extrémités, l'habillage de madriers se retourne vers le parvis venant soutenir le débord profond de la toiture. Tout en assurant la jonction aux autres façades, il introduit une certaine douceur, à mesure d'homme.

Ambiance boisée

L'intérieur se présente comme une évidence. Dès l'entrée, le visiteur saisit d'un seul regard l'ensemble des espaces, distribués sur deux niveaux. Par dessous, les sections destinées à la jeunesse, qui se projettent par une fenêtre horizontale dans le paysage des gaves et des berges. Au-dessus, un panorama découpé par le rythme serré des bois verticaux, animés d'ombres et de reflets. Vers la pointe, le voile se déchire, les pans de bois s'interrompent pour libérer la vue sur les gaves réunis. ☞

Christian Bouché,
architecte conseil, Caue 64



Passerelle reliant la confluence à la rive.